

Le diable et son pouvoir de divination chez Saint Augustin (St. Augustine on the Devil and his Power of Divination)

Marius Romila *

Abstract: Evil has always fascinated. Tormenting questions, such as: Why does God allow evil to exist? and How does God Almighty allow demons to get the science of divination?, has found categorical responses in St. Augustine's works. The bishop of Hippo, who over the centuries become one of the most important theologians influencing the development of Western Christianity and philosophy, has defined the concept of evil in the world and its image associated with the demons. The Augustinian position is to be followed in the author's Christian doctrine rejecting the Manichaeism.

Keywords: St. Augustine, demons, divination

*Mes chers frères, n'oubliez jamais,
quand vous entendrez vanter le progrès des lumières,
que la plus belle des ruses du diable
est de vous persuader qu'il n'existe pas!*
(Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*)

Paraphrasant un des chercheurs qui possèdent probablement le plus d'expérience dans les sciences de l'imaginaire et de la démonologie, Robert Muchembled (2002), on peut dire que le Diable, cet ennemi de l'humanité et de Dieu, a laissé après lui, après son voyage à travers l'histoire de la civilisation occidentale des traces, présentes dans les grands chefs-d'œuvre humains, jaillirent à travers les siècles d'une lutte longue et épuisante contre les ombres.

Nous commençons une petite histoire de ces traces de sa présence dans le Moyen Age de l'Occident chrétien, entendu que dans un si grand domaine, on ne peut prétendre une tentative de couvrir ce sujet de façon exhaustive – et nous ne nous somme jamais proposé ceci, mais seulement pour tracer, en certains termes bien définis, une

* Marius Romila (✉)

Department of Philosophy, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași, Romania
e-mail: emromila@yahoo.com

trajectoire particulièrement intéressante de ce concept, qui conduira finalement aux résultats psychanalytiques de l'apparence du Diable.

Le mal a toujours fasciné.

Pourquoi est-il présent dans le monde? Comment est-il possible? Pourquoi est-il autorisé par Dieu, la Suprême Bonté? Ou va-t-il frapper? Le mal va choisir le lieu où il frappe, son apparence est-elle déterminée par le comportement humain? Peut-il être vaincu? Quelles sont les méthodes par lesquelles l'homme peut surmonter ou limiter les effets du mal? Le mal est-il indissolublement lié au bien ou, par contre, n'est-il qu'un manque du bien? Ou a-t-il une existence autonome ontologique? Et, surtout, deux questions qui, indépendamment de la période dans laquelle elles ont posées sont troublantes sûrement pour tous es chrétiens: Comment Satan est-il apparu? Est-il responsable de tout le mal dans le monde?

Afin de clarifier comment la perception du Diable a évolué au cours des siècles qui ont suivi la Crucifixion de Jésus, nous devons plonger dans l'histoire en utilisant deux voies distinctes: la Bible et les sources historiques indépendantes du fil judéo-chrétien, à propos desquelles, on remarquera que, bien qu'apparemment ils soient dans l'antithèse, ils conduiront à résultats plus proches de ceux de l'analyse des textes sacrés.

La première voix officielle autorisée de l'Occident chrétien est celle de Saint Augustin d'Hippone (354-430 apr. J.-C.), évêque, philosophe et docteur de l'Église, qui, en utilisant des arguments logiques, a essayé de prouver la vérité du christianisme et la fausseté de toutes les autres courants religieux de son époque.

Pour la première fois un adepte du manichéisme, après qu'il eut traversé une de scepticisme, devient un adepte du néoplatonisme pour se convertir ensuite au christianisme, étant nommé évêque de la cité romaine d'Hippone Regius sur le territoire de l'Algérie d'aujourd'hui. Peut-être le penseur le plus influent du christianisme occidental, Saint Augustin combattra de toutes ses forces contre le manichéisme et la dualité le Bien – le Mal, considérant-il que Dieu soit le seul Créateur de toutes ce qui est visible et invisible :

Le souverain bien, au-dessus duquel il n'y a rien, est Dieu; et ainsi c'est un bien immuable, donc vraiment éternel et vraiment immortel.
(Saint Augustin 2002a, 217)

C'est le point d'inflexion, dans lequel le christianisme quitte pour toujours un Dieu ambivalent, qui pourrait faire le bien et le mal.

Saint Augustin, lui-même, on y va due l'établissement de l'histoire cyclique sur un axe linéaire, en commençant par la Création et qui se finira par le Jugement Dernier. Le péché originel est la cause du bannissement de l'homme du Jardin du Paradis et il est à la base de l'émergence de deux existences distinctes: La Cité de Dieu, où règne l'amour et la piété, et la Forteresse du Diable, ou domine le mal qui doit être vaincu.

Le mal provient de la corruption des choses, qui sont antérieurement bonnes dans leur essence, puis le mal en modifie leur mesure, leur forme ou leur ordre naturel. Saint Augustin indique que chaque l'esprit corrompu peut être placé au-dessus de tout corps non corrompu :

Pourtant, si la corruption enlevait aux choses corruptibles toute mesure, toute forme et tout ordre, il ne resterait aucune nature. Et, par là, toute nature incorruptible est un souverain bien, comme l'est Dieu. Dès lors, toute nature corruptible elle-même est un certain bien: En effet, la corruption ne pourrait lui nuire si elle ne retranchait ni ne diminuait ce qui est un bien. (Ibid., 219)

La corruption de la nature rationnelle résulte ensuite de sa propre volonté, suivie d'une punition divine, car ces esprits élevés ont le pouvoir de s'opposer à la corruption s'ils le veulent vraiment, en d'autres termes, s'ils Lui obéissent et suivent fidèlement le Seigneur, s'unissant dans sa beauté incorruptible.

Afin d'éliminer les possibilités de modifier l'âme, Saint Augustin montre que la vraie paix et le plus solide liant avec le Créateur sont donnés par le Fils de Dieu lui-même, Verbe de Dieu, médiateur entre Dieu et les hommes, en tant que de l'homme, égal au Père dans l'unité de la divinité participant de notre condition par l'humanité qu'il a assumée (Saint Augustin 2002b, 378). L'auteur montre que, par contre, le Diable est la double inversion du Christ, le trompeur qui lui descend et plaisante de l'homme, bien qu'il lui promette un bonheur passager et légèreté sur cette terre. Le Maître né à Tagaste ajoute qu'un vrai chrétien doit savoir faire la différence entre le Bon Suprême, qui est le Christ, et celui que le philosophe appelle le médiateur de la mort, le mal *par excellence* :

En effet, comme le Diable, dans son orgueil, a conduit à la mort l'homme s'enourgueillissant, ainsi le Christ, dans son humilité, a-t-il ramené à la vie l'homme obéissant; comme le Diable, est tombé de la hauteur où il s'était mis et a entraîné celui qui l'avait suivi, ainsi le

Christ s'est élevé au – dessus de son humilité et a relevé celui qui a cru en Lui. (Ibid., 379)

Pour attirer l'homme à son côté obscur, le diable n'hésitera jamais à proposer de faux plaisirs, ici, sur terre - qui est le territoire utilisé et asservi par Satan, et encore pour ça il peut utiliser de faux miracles, ou même il peut faire usage des voix logiques et rationnelles - dans la mesure où ceux-ci l'aideront à garder les âmes des personnes déjà perverties dans sa paume :

Car il est facile aux esprits très mauvais de réaliser, en utilisant les corps aériens, beaucoup de choses qu'admirent les âmes alourdies par leurs corps terrestres, mais si elles ont de meilleures dispositions que ces esprits (Ibid., 380)

L'Évêque de Hippone développera un petit opuscule avec tout les questions en regardant ce pouvoir de persuasion du mal dans le corps humain. Dans *Les divination des Démons*, ou il montre que les anges déchus ont été créés avant les hommes, ont conservés quelques caractéristiques de leur nature antérieure, y compris la connaissance attribuée au corps angélique, et encore un corps ni entièrement matériel, ni entièrement spirituel. Cette dernière propriété leur permet d'entrer dans toute forme d'animal, forme humain ou même dans l'esprit des gens, et aussi un mouvement rapide partout sur la terre.

D'où vient le mal dans le monde? Il ne pouvait être créé par Dieu qui est tout-puissant, grand et bon. Saint Augustin répond que le mal est apparu seulement à cause du péché originel, par lequel l'astucieux mal a glissé dans le monde. Selon le Saint-Père de l'Eglise, Dieu a permis le mal pour en extraire le bien, et Satan est seulement un outil pour mettre en évidence le bien.

Présentés comme un dialogue préalable avec quelques frères séculiers, auxquels il n'a pas présenté leurs noms, la discussion commence avec un parallèle entre le christianisme et le manichéisme, quant au pouvoir d'anticipation des dieux païens, considérés par Saint Augustin comme des démons, et le pouvoir de la divination de ce mauvais esprit. Ainsi, la destruction du temple de Sérapis dans la ville égyptienne d'Alexandrie, prédit par un magicien, donne à l'évêque d'Hippone Regius l'occasion d'affirmer que les démons pouvaient prévoir la démolition de leur temple et idole, tant

qu'ils sont autorisés par Dieu de connaître le futur et de l'annoncer (Saint Augustin 1866, 270).

A l'argument selon lequel ces divinités ne sont pas mauvaises, parce que Dieu les y autorise, le philosophe chrétien répond qu'il y a d'autres actes qui ne sont pas conformes à la justice, comme les homicides, les vols, les viols, qui ne sont certainement pas aimés par Dieu, mais qui sont produits. Ces actes abominables, loin d'attaquer seulement la société humaine, n'ont pas l'approbation divine, déplaisant à Dieu, mais seulement ont la permission de se produire, pour une raison que les hommes - qui ne pourront pas comparaitre au Jugement Divin Tout Puissant - leurs échappe. La divinisation des « démons » - les anciens bonnes-dieux des autres religions - a été autorisée par le Dieu Unique de judaïsme, qui, dans le courant du Quatrième Siècle, ne le permet plus, et pour ça le Saint Père du Catholicisme souligne que:

Nous ne savons pas pourquoi ils lui étaient alors agréables, et pourquoi ils lui déplaisaient aujourd'hui; mais une chose est certaine du moins: c'est que jadis ils n'auraient point eu lieu, s'ils n'avaient point agréé au Tout-Puissant, et qu'ils n'auraient point fini de nos jours, s'ils n'avaient point cessé de plaire à sa toute-puissance. (Ibid., 272)

Avec cette conclusion, de l'existence dans cette époque de la soi-disant « divinisation des démons » par les adorateurs qui seront jugés pour leurs actions, Saint Augustin se permet de ne pas avoir recours à la logique pour apprécier une action déjà entreprise, être juste et bonne, si le Tout-Puissant l'a laissé se produire, bien qu'Il n'ait pas été satisfait de ceux-ci. Et, avec cela, il aborde le problème épineux dans un point de vue théologique de cette époque, soulignant encore une fois son importance: comment les démons obtiennent-ils le pouvoir de la divination, en d'autres termes, comment et pourquoi ils sont autorisés à anticiper et annoncer l'avenir, les faits qui sont plus graves, plus « ils ne peuvent être attribués à la puissance même de Dieu » (Ibid., 273).

L'évêque d'Hippone Regius croit que l'anticipation des actes ou des actions par les démons est possible pour trois raisons: leurs corps aériens sont plus sensibles que celles humains, plus terrestres, et, grâce à cette qualité, peuvent circuler plus vite partout sur terre, auxquels on est ajouté la longue expérience de ces anges déchus qui ont vécu beaucoup plus longtemps sur la terre, même s'ils ont fait le

mal, pour connaître beaucoup mieux que les gens les causes et les effets des choses. (Ibid.)

Par leur pseudo-art de connaître et de retransmettre l'avenir, ainsi que par certains faits qui peuvent se traduire en "miracles" dans les yeux des ignorants, que ces mauvais esprits peuvent faire, ils peuvent attirer des gens de mauvaise foi, mais pas ceux qui n'aiment que le bien immuable et qui sont convaincus que, comme les animaux peuvent avoir des sensations d'une plus grande acuité, pour lesquelles nous n'avons pas à les considérer au-dessus des hommes, même les démons ne peuvent être supérieurs à ceux-ci :

Ainsi, la sagacité du chien sait découvrir, grâce à son flair exquis, le gibier qui se cache, et c'est l'animal même qui sert comme de guide à l'homme pour s'en saisir; non certes qu'il ait une âme plus que la notre développée et intelligente, mais seulement un sens physique plus pénétrant. Ainsi, encore, le vautour se précipite à tire d'ailes vers le cadavre le plus éloigné. Ainsi l'aigle planant dans le ciel aperçoit, dit-on, de cette grande hauteur, le poisson qui nage sous les flots; et, tombant brusquement sur les eaux, déployant et ses jambes et ses serres, il saisit sa proie. Ainsi, enfin, nombre d'autres animaux rencontrent sous leurs pas errants des herbes nuisibles semées au hasard dans leur pâturages, et ne touchent à aucune de ces plantes dangereuses, tandis qu'à grand'peine l'expérience instruit l'homme à les éviter, et qu'il ne les a pas essayés. (Saint Augustin 1866, 273)

Saint-Augustin montre que, malgré leur acuité sensorielle, les animaux peuvent facilement être domestiqués par l'homme en utilisant son esprit, ce qui permet aussi aux croyants de ne pas attribuer à un démon une position supérieure que celui-ci ne mérite pas. De plus, le prêtre chrétien montre que, malgré qu'ils peuvent faire des choses qui semblent incroyables, il faut que les démons soient dédaignés, et, pour ça, il vient avec un formidable exemple de la vie: un jeune adolescent vraiment honnête, ne sera pas lui-même mis en scène plus bas qu'un médecin, navigateur ou un fermier expérimenté, si tous les vieux ont eu les âmes corrompues. C'est-à-dire, les personnes âgées, avec leurs expérience de vie très bonne et laborieuse, peut-on connaître à l'avance une maladie, un début de tempête, ou d'une année fructueuse par des causes invisibles pour une personne sans expérience. De même, les démons, ayant une riche expérience, peuvent prédire la production imminente de faits connus

et peuvent faire croire à eux, augmentant ainsi leurs bonnes honneurs de la divination de l'avenir.

Mais, la plupart du temps, les démons prédisent seulement ce qu'ils vont faire eux-mêmes, car ils ont le pouvoir de transmettre des maladies, ou de conseiller mal des gens qui ont déjà une âme pervertie et qui croient au pouvoir du mal :

Et ces suggestions, ils les produisent par mille procédés aussi étonnants qu'invisibles, en pénétrant par leur corps si subtils dans les corps des hommes qui ne s'en doutent point, en se mêlant à leurs pensées par des images et des fantômes dans l'état de veille ou dans le sommeil. (Ibid., 274)

D'autres fois, la prédiction des démons ne porte pas sur ce qu'ils vont faire eux-mêmes, mais, par contre, ils anticipent l'avenir après de vrais signes, que les gens ne peuvent jamais percevoir. Saint Augustin montre même que les démons peuvent savoir ce qui est caché dans l'esprit humain, aspect causé par de subtiles transmissions d'énergie :

Parfois même, les démons apprennent très facilement les dispositions intimes des hommes, non-seulement quand notre langue les déclare, mais même quand notre pensée les a simplement conçues, si toutefois certains signes de notre corps les ont exprimées et trahies hors de notre esprit. (...) En effet, comme un mouvement trop vif de notre âme se reflète sur notre visage, de façon que nos semblables reconnaîtront à ces traits extérieurs ce qui se passe en notre intérieur; ainsi ne doit-il pas paraître incroyable que des pensées même plus calmes donnent sur notre corps certains signes que le sens moins délicat des hommes ne peut saisir, tandis qu'il peut l'être par le sens bien plus pénétrant des démons. (Ibid., 274-275)

Mais, explique Saint Augustin, donnant la preuve de la clé de voûte de son entier raisonnement, les démons, le plus souvent, ne sont pas seulement des trompeurs, mais ils sont aussi trompés. C'est-à-dire, non seulement ils trompent les gens, étant la cause de tous les maux sur terre, mais avec la volonté du Tout-Puissant, les démons eux-mêmes sont trompés dans leurs attentes et leurs prédictions :

Dans leurs autres prédictions, au contraire, les démons, la plupart du temps, sont trompés et trompeurs. Ils sont trompés, parce qu'au moment où ils révèlent leurs intentions, un ordre imprévu part d'en haut qui bouleverse tous leurs desseins. C'est ainsi que quand des

subalternes méchants prennent certaines dispositions qu'ils espèrent ne devoir pas être entravées par leurs supérieurs, et qu'ils s'engagent ainsi à réaliser, il arrive, au contraire, que ceux-ci, aux mains desquels est le pouvoir principal, empêchent tout à coup par un ordre suprême le fait déjà arrangé et préparé. (Ibid., 275)

C'est comme quand un docteur, voyant le bon progrès du patient, lui assure qu'il s'est rétabli, mais un ordre d'en haut le rend malade et il meurt, au désespoir de celui qui a essayé de le guérir. Ou lorsqu'un marin expérimenté donne l'assurance que le vent s'est calmé et que le navire peut poursuivre son voyage en douceur, au moment même où une tempête est née. Ou quand un fermier voit la vigne avec un bon fruit, et qu'une tempête de neige détruit toute sa production de cette année-là.

Le Saint-Père de l'Église catholique nous assure que les démons, cacheront toujours leurs mauvaises intentions - car ils nous trompent pour nous tromper, et aussi ils cacheront leurs échecs possibles dans l'art de la divination. De plus, bien que Dieu leurs aient permis de connaître la destruction de leurs cultes païens, ils n'en ont pas annoncé les adorateurs, car de cette façon ils auraient perdu tous leurs prosélytes.

Développé par Saint Augustin au début du cinquième siècle après J.C., l'image du Diable cessera, pendant un certain temps, d'évoluer de manière spectaculaire, de sorte que l'année 1000 va attraper les chrétiens, se souvenant des mêmes tentations du mal qui sont déjà décidés par le premier grand philosophe du christianisme, en tant qu'il était la religion officielle de l'Empire Romain.

REFERENCES:

- Muchembled, Robert. 2002. *Une histoire du diable. XII^e – XX^e siècle*. Paris: Seuil.
- Saint Augustin. 1866. *De la divination des démons*. In *Oeuvres complètes de Saint Augustin*. Tome XII. Paris: Bar-le-Duc.
- Saint Augustin. 2002a. *La nature du Bien contre les Manichéens. La Trinité*. In *Oeuvres III. Philosophie, Catéchèse, Polémique*. Paris: Gallimard.
- Saint Augustin. 2002b. *La Trinité*. In *Oeuvres III. Philosophie, Catéchèse, Polémique*. Paris: Gallimard.